

Chambre des Représentants

17 FÉVRIER 1948.

PROPOSITION DE LOI

supprimant l'article 83 des lois coordonnées aux impôts sur les revenus, l'article 40, litt. a, de la loi du 20 août 1947 et les lois coordonnées relatives à la contribution nationale de crise.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

L'application de l'article 83 des lois coordonnées aux impôts sur les revenus soulève de vives critiques de la part des contribuables dont les revenus sont soumis à la taxe professionnelle et en plus aux additionnels communaux et provinciaux.

Nous entendons très souvent des échos de ces protestations de la part de nos collègues qui se font en l'occurrence les défenseurs des classes moyennes au sein du Parlement.

Nous croyons utile de reproduire, ci-après, le 1^{er} alinéa du § 1^{er} de l'article 83 en cause :

« Les provinces et les communes peuvent être autorisées à établir des centimes additionnels aux impôts sur les revenus ou des taxes similaires sur la base ou sur le montant de ces impôts. »

Il s'agit, en ordre principal :

1^o Des revenus provenant des exploitations industrielles, commerciales ou agricoles.

2^o Des revenus des professions libérales.

On sait qu'il ne peut être établi des centimes additionnels au profit des provinces et des communes à la contri-

Kamer der Volksvertegenwoordigers

17 FEBRUARI 1948.

WETSVOORSTEL

tot intrekking van artikel 83 van de samengeordende wetten op de inkomstenbelastingen, van artikel 40, litt. a, van de wet van 20 Augustus 1947 en van de samengeordende wetten op de nationale crisisbelasting.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

De toepassing van artikel 83 van de samengeordende wetten op de inkomstenbelastingen geeft aanleiding tot heftige kritiek vanwege de belastingplichtigen die onderworpen zijn aan de bedrijfsbelasting en bovendien aan de gemeentelijke en provinciale opcentimes.

Zeer dikwijls horen wij de weerklink van die protesten uit de mond van onze collega's die zich in het onderhavig geval in het Parlement aanstellen als de verdedigers van de middenstand.

Wij menen goed te doen, hierna de eerste alinea van paragraaf 1 van bedoeld artikel 83 over te nemen :

« De provinciën en de gemeenten kunnen gemachtigd worden tot het heffen van opcentiemen op de belastingen op de inkomsten of van soortgelijke taxes op de grondslag of op het bedrag van die belastingen. »

In hoofdzaak geldt het hier :

1^o de inkomsten van nijverheids-, handels- of landbouw-bedrijven ;

2^o de inkomsten van vrije beroepen.

Zoals men weet, kunnen ten bate van de provinciën en gemeenten geen opcentimes worden geheven op de natio-

bution nationale de crise et à l'impôt complémentaire personnel.

La taxe professionnelle à charge des salariés et appointés n'est pas soumise aux dits additionnels. Toutefois, les communes sont autorisées à établir une taxe sur les traitements, salaires ou pensions.

En conformité des dispositions qui précèdent il nous est aisé de faire ressortir l'inégalité devant l'impôt auquel sont soumis certains contribuables.

Prenons en exemple la taxe professionnelle à charge de :

- 1° Un directeur d'établissement.
- 2° Un avocat.
- 3° Un commerçant.

Ils ont touché, ou réalisé, chacun un revenu net de 210.000 francs en 1947, exercice fiscal 1948 et ils ont les mêmes charges de famille (3 personnes).

Voyons les impositions à la T. P. Ce seul impôt nous intéresse étant donné que pour la C. N. C. et l'I. C. P. le montant est le même pour toutes les catégories d'assujettis.

1° Directeur d'établissement.

Taxe professionnelle : Etat	fr.	13.066
Taxe communale sur appointements		3.791
Total	fr.	16.857

2° Avocat.

Taxe professionnelle : Etat	fr.	13.066
Etat : 20 ad.		2.612
Province : 15 ad.		1.960
Commune : 85 ad.		11.106
Total	fr.	28.744

3° Commerçant.

Taxe professionnelle : Etat	fr.	14.373
Etat : 20 ad.		2.875
Province : 15 ad.		2.156
Commune : 85 ad.		12.218
Total	fr.	31.622

Comparaison (Taxe professionnelle).

Directeur	16.857 francs ou 8 % du R.P.
Avocat	28.744 francs ou 13,68 % du R.P.
Commerçant	31.622 francs ou 15 % du R.P.

On ne doit pas se méprendre sur nos intentions. Loin de nous la pensée de prétendre que les salariés et les ap-

nale crisis¹ belasting en op de aanvullende personele belasting.

De bedrijfsbelasting ten laste van de loon- en weddetrekkenden is aan die opcentimes niet onderworpen. Maar de gemeenten zijn gemachtigd, een belasting op de wedden, lonen of pensioenen te heffen.

In overeenstemming met de voorafgaande bepalingen valt het ons gemakkelijk de ongelijkheid te doen uitschijnen in het opzicht van de belasting waaraan sommige belastingplichtigen zijn onderworpen.

Laten wij als voorbeeld nemen, de bedrijfsbelasting verschuldigd door :

- 1° De bestuurder van een inrichting;
- 2° Een advocaat;
- 3° Een handelaar.

Zij hebben ieder in 1947, belastingjaar 1948, een nettoinkomen ontvangen of behaald van 210.000 frank en hebben dezelfde gezinslasten (3 personen).

Nemen we de aanslagen in de bedrijfsbelasting. Die belasting alleen is voor ons van belang, daar het bedrag van de N. C. B. en van de A. P. B. hetzelfde is voor alle categorieën belastingplichtigen.

1° Bestuurder van een inrichting.

Bedrijfsbelasting : Staat	fr.	13.066
Gemeentebelasting op bezoldigingen		3.791
Totaal	fr.	16.857

2° Advocaat.

Bedrijfsbelasting : Staat	fr.	13.066
Staat : 20 opcentimes		2.612
Provincie : 15 opcentimes		1.960
Gemeente : 85 opcentimes		11.106
Totaal	fr.	28.744

3° Handelaar.

Bedrijfsbelasting : Staat	fr.	14.373
Staat : 20 opcentimes		2.875
Provincie : 15 opcentimes		2.156
Gemeente : 85 opcentimes		12.218
Totaal	fr.	31.622

Vergelijking (Bedrijfsbelasting) :

Bestuurder	16.857 frank of 8 % van de B. I.
Advocaat	28.744 frank of 13,68 % van de B. I.
Handelaar	31.622 frank of 15 % van de B. I.

Men moet onze bedoeling niet verkeerd uitleggen. Wij zijn verre van te denken, dat de loon- en weddetrekkenden

pointés ne payent pas suffisamment d'impôts. Là n'est pas la question ! Le but que nous visons est d'établir l'égalité devant l'impôt suivant le texte de l'article 112 de la Constitution.

On peut imaginer plusieurs systèmes d'imposition qui auraient pour conséquence d'atténuer les différences si importantes que nous venons de signaler. Mais on doit toujours finir par se rendre compte des difficultés à surmonter étant donné la grande diversité des professions.

Monsieur Coart-Frésart dans son rapport sur la simplification des lois d'impôts, publié en 1937, examine le problème que nous posons aujourd'hui sans y donner une solution. Après avoir cité quelques arguments invoqués par les partisans du régime actuel en matière de taxe professionnelle, il conclut comme suit :

« Dans la réalité, toutes ces explications ne sont qu'une argumentation d'après coup, destinée à justifier un état de fait.

Il suffit pour s'en convaincre de constater que la loi du 29 octobre 1919, qui a organisé nos impôts sur les revenus, a établi l'égalité absolue de tous les assujettis à la taxe professionnelle devant la fiscalité provinciale et communale en interdisant toute perception d'additionnels provinciaux et communaux à la taxe professionnelle.

A la vérité, si cette égalité a été rompue et si l'inégalité s'est aggravée à mesure que s'écroulaient les barrières opposées par le législateur à l'établissement des additionnels, c'est pour des raisons totalement étrangères à des considérations de justice fiscale.

Quelle qu'en soit la nature il n'en reste pas moins vrai que le grief formulé par la classe moyenne et, avec elle, l'ensemble du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et des professions libérales, est fondé et que l'atténuation et, *a fortiori*, la disparition de cette inégalité éliminerait une source profonde de mécontentement. »

Nous nous rallions entièrement aux conclusions du rapport de Monsieur Coart-Frésart sur la question qui nous intéresse.

Mais ici se pose — plus que jamais — le problème de la fiscalité provinciale et communale. Dans le discours qu'il a prononcé au cours de la discussion du budget des voies et moyens, notre Collègue, Monsieur Liebaert, a exprimé sa préférence pour l'impôt global unique. Il n'y a pas de doute que tôt ou tard c'est sous cet angle que la réforme de la législation fiscale devra être envisagée. Il ne sera plus possible, dans un avenir rapproché, de continuer dans la voie actuelle. Plus on parle de simplification des lois fiscales plus on s'en écarte par des arrêtés et des dispositions administratives qui constituent une véritable nuisance à une saine politique financière.

La présente proposition de loi a pour but d'entrer réso-

lument à l'œuvre. Elle vise à établir l'égalité devant l'impôt en imposant à tous les contribuables la même charge. Elle ne vise pas à supprimer les impôts, mais à les répartir équitablement. Elle ne vise pas à simplifier le système fiscal, mais à le rendre plus juste. Elle ne vise pas à augmenter les recettes, mais à assurer l'équité de la répartition de la charge fiscale.

Verschiedende stelsels kunnen worden uitgedacht om de door ons aangehaalde zo belangrijke verschillen te verzachten. Maar, ten slotte, moet men zich altijd rekenschap geven van de moeilijkheden welke moeten worden te boven gekomen wegens de grote verscheidenheid van de beroepen.

In zijn verslag over de vereenvoudiging der belastingwetten, verschenen in 1937, onderzoekt de heer Coart-Frésart het door ons gestelde vraagstuk, zonder er evenwel een oplossing aan te geven. Na aanhaling van enkele argumenten, ingeroepen door de voorstanders van de huidige regeling in zake bedrijfsbelasting, besluit hij als volgt :

« In werkelijkheid zijn al die uitleggingen slechts een redenering *a posteriori*, dienend om een feitelijke toestand goed te praten.

» Om zich daarvan te overtuigen volstaat het vast te stellen dat de wet van 29 October 1919, die onze belastingen op het inkomen ingericht heeft, de volstreekte gelijkheid gevestigd heeft van al de aan de bedrijfsbelasting onderhevige burgers ten overstaan van de provinciale en gemeentelijke fiscaliteit, door het verbod enige provinciale of gemeentelijke opcentimes op de bedrijfsbelasting te heffen.

» Waarheid is dat zo die gelijkheid verbroken werd en zo de ongelijkheid toegenomen is naarmate de versperringen, opgesteld door de wetgever tegen het vestigen van opcentimes, verdwenen, zulks geschiedde om redenen die volstrekt niets te maken hebben met overwegingen van fiscale rechvaardigheid.

» Wat er ook de aard van zij, vast staat dat de griet, geuit door de middenstand en met hem door heel de handel, de nijverheid, de landbouw en de vrije beroepen, gegrond is, en dat de verzachtingen, *a fortiori*, de opheffing van die ongelijkheid een ernstige bron van misnoegen zou doen verdwijnen. »

Wij zijn het volkomen eens met de besluiten van het verslag van de heer Coart-Frésart over de kwestie die ons aanbelangt.

Doch hierbij stelt zich — meer dan ooit — het vraagstuk van het provinciaal en gemeentelijk belastingwezen. In zijn redevoering uitgesproken tijdens de behandeling van de Rijksmiddelenbegroting, heeft onze Collega, de heer Liebaert, zijn voorkeur betuigd voor een enkele globale belasting. Het lijdt geen twijfel dat, vroeg of laat, de hervorming van onze belastingwetgeving van dit standpunt uit zal moeten worden onderzocht. Binnen korte tijd, zal het niet meer mogelijk zijn de huidige weg te blijven bewandelen. Hoe meer wordt gesproken over vereenvoudiging van de belastingwetten, des te meer er van wordt afgeveken door besluiten en administratieve beschikkingen die een ware belemmering zijn voor het voeren van een gezonde financiële politiek.

Dit wetsvoorstel heeft ten doel op belastinggebied —

lument dans une voie nouvelle en matière de fiscalité — impôts directs — en réalisant une réforme qui consacrerait le principe fondamental suivant : A revenu égal doit correspondre une charge égale.

Contribution Nationale de crise.

La contribution nationale de crise a été établie pour la première fois par la loi du 30 décembre 1932 pour l'année 1933 seulement. Il est intéressant de lire l'exposé des motifs : question budgétaire pour faire face, à cette époque aux charges inhérentes au chômage. Les taux étaient modérés : de 1 % à 3,5 % sur les revenus professionnels. Nous nous abstenons de faire la comparaison avec les taux actuellement en vigueur. La C. N. C. représente 6/10 des retenues fiscales sur les salaires et appointements.

Malgré, son caractère provisoire, en 1933, la loi fut prorogée pour les années 1934, 1935, 1936 et 1937. La loi du 19 juin 1937 l'abrogea au milieu de l'année, mais l'année suivante la loi du 17 juin 1938 la rétablissait. Depuis alors elle a été maintenue avec une augmentation des taux.

Il est pénible de constater le maintien de cet impôt sous l'appellation de contribution nationale de crise. Dans la conjoncture économique actuelle cela constitue un défi au bon sens.

Et comment les contribuables pourraient-ils se retrouver devant cette cascade d'impôts superposés avec des taux différents à toutes les catégories des revenus ?

En nous exprimant ainsi nous traduisons certainement la pensée de la grosse majorité de nos collègues. C'est pourquoi nous estimons qu'il y a lieu d'abroger les lois coordonnées à la contribution nationale de crise.

Celle-ci est prévue dans le budget de 1948 pour 6.295 millions. Si le gouvernement estime qu'il n'est pas possible de procéder à un dégrèvement aussi important il lui appartiendra de proposer au Parlement le réajustement de la taxe professionnelle de manière à réaliser l'impôt unique dont nous avons parlé ci-dessus.

Conjointement à une politique de compression des dépenses on peut envisager des réformes profondes à la législation fiscale qui pèse trop lourdement sur toutes les activités professionnelles.

Cette fiscalité excessive constituera, dans un proche avenir, un sérieux obstacle au maintien de nos exportations par suite des l'augmentation constante des prix de revient.

Qu'on y réfléchisse avant qu'il ne soit trop tard.

directe belastingen — beslist een nieuwe weg op te gaan door een hervorming te verwezenlijken die het volgend grondbeginsel zal huldigen : Met een gelijk inkomen moet een gelijke last overeenkomen.

Nationale crisisbelasting.

De Nationale crisisbelasting werd voor de eerste maal ingevoerd door de wet van 30 December 1932, en alleen voor het jaar 1933. Het is belangwekkend de memorie van toelichting dienaangaande te lezen : op budgetair gebied was die belasting te dien tijde noodzakelijk om het hoofd te bieden aan de lasten voortvloeiend uit de werkloosheid. De aanslagvoeten waren gematigd : van 1 % tot 3,5 %, op de bedrijfsinkomsten. Wij zullen er ons van onthouden de vergelijking te maken met de thans van kracht zijnde aanslagvoeten. De Nationale crisisbelasting vertegenwoordigt 6/10 van de fiscale inhoudingen op de lonen en jaarwedden.

Ondanks haar voorlopige aard in 1933, werd de wet verlengd voor de jaren 1934, 1935, 1936 en 1937. De belasting werd afgeschaft in 't midden van het jaar door de wet van 19 Juni 1937, maar het volgend jaar terug ingevoerd door de wet van 17 Juni 1938. Sedert dien werd zij behouden met een verhoging van de aanslagvoeten.

Het is pijnlijk te moeten vaststellen dat die belasting behouden blijft onder de benaming Nationale crisisbelasting. In de huidige economische conjunctuur is dat een dwaasheid.

En hoe zouden de belastingplichtigen wegwijs kunnen worden in die reeksen van samengevoegde belastingen met verschillende aanslagvoeten voor alle categorieën van inkomsten ?

Wanneer we zo spreken, vertolken wij zeker de mening van de overgrote meerderheid van onze collega's. Dit is de reden waarom wij oordelen dat de samengevoegde wetten op de nationale crisisbelasting dienen ingetrokken.

Die belasting wordt in de begroting voor 1948 voorzien voor 6.295 miljoen. Indien de Regering oordeelt dat het onmogelijk is van nu af aan reeds over te gaan tot een zo belangrijke ontheffing, dan dient zij aan het Parlement de wederaanpassing voor te stellen van de bedrijfsbelasting zodat men tot de enige belasting, waarvan wij hier boven hebben gesproken, komt.

Samen met een politiek van inkrimping der uitgaven, kan een grondige hervorming worden overwogen van de belastingwetgeving die thans te zwaar drukt op al de beroepsbedrijvigheden.

Die overdreven fiscaliteit zal in een nabije toekomst een ernstige hinderpaal worden voor het handhaven van onze uitvoer, ten gevolge van de steeds stijgende kostprijzen.

Men denke er aan vooraleër het te laat is !

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE PREMIER.

L'article 83 des lois coordonnées aux impôts sur les revenus est abrogé.

ART. 2.

L'article 40, littera a) de la loi du 20 août 1947 est abrogé.

ART. 3.

Les lois coordonnées relatives à la contribution nationale de crise sont abrogées.

ART. 4.

La présente loi s'appliquera aux revenus et rémunérations perçus ou réalisés à partir du 1^{er} janvier 1949.

WETSVOORSTEL

EERSTE ARTIKEL.

Artikel 83 van de samengeordende wetten op de inkomstenbelastingen wordt ingetrokken.

ART. 2.

Artikel 10, litt. a) van de wet van 20 Augustus 1947 wordt ingetrokken.

ART. 3.

De samengeordende wetten betreffende de nationale crisisbelasting worden ingetrokken.

ART. 4.

Deze wet geldt voor de van 1 Januari 1949 af geïnde of bekomen inkomsten en bezoldigingen.

F. MASQUELIER,
R. LEFEVRE,
J. REY,
H. LIEBAERT,
A. AMELOT.